

# J.-Henri Blanchard de l'île du Prince-Édouard

...Le 14 janvier dernier, la race perdait un autre de ses fidèles serviteurs : J.-Henri Blanchard, de Charlottetown. À peine a-t-on signalé son décès. ... C'est au congrès de la langue française à Québec, fin juin 1937, que nous avons rencontré Blanchard. C'était un homme plutôt court, au torse solide. Il venait d'avoir 56 ans. Il avait une femme dévouée—elle vit toujours—et sept enfants à nourrir. Bien connu chez lui, il ne l'était pratiquement pas du reste du pays. Il devait parler de l'enseignement du français dans sa province natale. Comme nombre de braves congressistes, il était probablement venu à ses frais.

...Un soir, nous cherchions la maison de Blanchard, celle qu'il n'avait pu acheter pour quelques milliers de dollars qu'en empruntant sur ses polices d'assurance ... Par la fenêtre, nous l'aperçûmes penché sous la lampe, crayon en main, devant une liasse de papiers. Il était à corriger l'examen du concours de français! C'est qu'il avait pris sur lui d'en organiser un tous les ans dans l'île. Il accomplissait tout, même la tâche de quêter des dons pour ce concours. Avec trois cents piastres, il parvint à en solder les frais, correspondance, etc. et à acheter les volumes nécessaires à ajouter à ceux qu'il avait reçus pour récompenser les concurrents. En 1937, à Québec où il fut un des fondateurs du Conseil de la vie française et dont il demeura membre jusqu'à sa mort, il avait rencontré les gens qu'il fallait. Il s'imposait maintenant de faire plus que le concours de français...

Apparemment, il avait en tête tout le cadastre de la province. Il faut l'avoir parcourue avec lui. Au long des routes, il indiquait, ici une terre défrichée par un Acadien, celle-là par un colon de lord Selkirk; ici le propriétaire est un Anglais, les deux terres suivantes sont à des Écossais catholiques, etc. Cela était accompagné du numéro initial des lots, des limites des paroisses, du partage des comtés et des districts électoraux, de l'origine des noms ... Ainsi : Belfast, au sud-est de Charlottetown, n'est pas emprunté à l'Ulster, c'est la corruption de ce que les Français, avec raison, avaient baptisé Belle-Face.

...Que d'autres arrêts intéressants, pour saluer ici une vieille Acadienne qui faisait les plus belles catalogues; pour saluer là la famille Buote qui, de 1893 à 1913 (sic), publia à Tignish *L'Impartial*, l'unique journal français de l'île (Blanchard en possédait la collection); ou encore pour rencontrer, à la « brunante » le député provincial Marin Gallant. Celui-ci, pour nous recevoir, apporta tout simplement une lampe à pétrole de la cuisine ... Devant un champ, Blanchard signale qu'en 1871, la charrie d'un nommé Barry y frappa un objet métallique. C'était une cloche donnée par Louis XIV. En 1758, les Acadiens de l'île Saint-Jean (nom en vigueur jusqu'au 26 novembre 1798), sous le coup de leur déportation, l'avaient enfouie là. Arrivé à l'église de Rollo Bay, Blanchard dit : « La cloche est ici ». Nous montons dans le clocher, mais nous ne pûmes soulever la trappe pour atteindre l'inscription de la relique. Peu après, nous étions à l'autre bout de l'île, et, comme écoliers en vacances, nous montions dans le phare du cap Nord. Chose incroyable, il avouait que c'était la première fois qu'il y montait; et là-haut, face à la mer, il expliqua certains passages des Voyages de Cartier. Il y a un endroit où il oublia de nous conduire, c'est à la maison rendue célèbre par *Anne of Green Gables* de Mme Montgomery, le livre sur l'île du Prince-Édouard le plus connu des anglophones. Pouvait-il soupçonner que cette maison deviendrait lieu de pèlerinage littéraire? Partout notre guide était accueilli avec cordialité. C'était toujours « Monsieur Blanchard » ou « Professor Blanchard ». Dans toute l'île, il retrouvait d'anciens élèves.

Cette considération générale ne lui inspira pas le goût de la politique,

même si son père fut très longtemps député à la législature. Actuellement, un fils de Blanchard y est ministre du Travail. Il y avait au sénat, en 1925, deux vacances pour l'île. À la page 58 de son *Histoire des Acadiens* ... Blanchard raconte la campagne du Canada français et son insuccès pour y faire nommer un Acadien. Il ne dit pas que l'homme tout désigné était son père. Peu après, il y eut des élections fédérales, et ce père, pour n'y point participer comme autrefois, partit en voyage. Le hasard voulu(sic) qu'un soir, le fils rencontra dans son wagon privé le premier ministre en tournée électorale à l'île. Comme le politicien était content de le voir! Il tenait à lui expliquer pourquoi on avait préféré un autre à son père. Si le très honorable William Lyon Mackenzie King avait une très grande vénération pour sa mère, Blanchard n'en avait pas moins une très grande estime pour son père. Il n'accepta pas les arguments apportés. L'autre s'en plaignit, et Blanchard lui rappela qu'il n'avait pas abordé le sujet, mais puisqu'il en était question il dirait ce qu'il en pensait. Les deux devaient connaître un conseil de Shakespeare, dans Hamlet : « Beware of entrance to a quarrel, but, being in, » etc. Blanchard le suivait à fond. Le ton ne baissait pas, et l'Acadien ne laissait toujours pas tomber son père. Alors, le chef libéral enfourcha la dignité : « Vous oubliez à qui vous parlez. » — « Ah non! À vos yeux, je ne suis peut-être qu'un petit maître d'école. Aux miens, vous n'êtes pas autre chose que Billy King. » N'empêche que, des années plus tard, Billy King le nomma représentant de sa province sur la Commission de la capitale fédérale. C'était plutôt honorifique, mais Blanchard en profita, les quatorze ans qu'il vint siéger à Ottawa, pour aller fouiller aux archives nationales.

Le petit maître d'école qui étudia à Guelph et à Paris, qui fut diplômé par les universités de Toronto, de la Sorbonne et de Laval, qui était docteur honoraire de Laval et de Saint-Joseph, qui assista pendant plus de soixante ans aux congrès des instituteurs acadiens de l'île, qui, après plus de cinquante ans d'enseignement, termina sa carrière simple principal-adjoint; ce petit maître d'école qui apportait son dîner avec une banane comme dessert; ce petit maître d'école qui peina aux aciéries de Sydney pour gagner ses cours atteignit-il le sommet de la considération lorsqu'on lui décerna le prix Champlain l'automne dernier? Peut-être pas si on en juge — où était la Presse canadienne? — par le compte rendu des funérailles du *Guardian* de Charlottetown. On y repère plusieurs des boursiers de la Société Saint-Thomas-d'Aquin. L'un deux, en présence de l'évêque et de plusieurs dignitaires ecclésiastiques, prononça l'oraison funèbre, ... Parmi les porteurs honoraires, on note le lieutenant-gouverneur MacDonald, le premier ministre Campbell, le père de celui-ci, ancien premier ministre et juge en chef de la province, Aubin-E. Arsenault, presque centenaire, ancien premier ministre et ancien juge en chef, le maire Cox, etc. Au moins un des ministres était porteur d'office. Il semble que tout le cabinet et une bonne partie de la députation étaient là, sans compter d'ex-députés et d'ex-ministres, comme Henri Wedge (Aucoin), un Acadien prospère. ... Ajoutons que l'octogénaire Shaw, chef de l'opposition et ancien premier ministre, sans fausse honte, le brave homme, laissait couler ses larmes. ... En somme, toute la province était en deuil et lui rendait un dernier hommage.

Vaguement eut-on conscience que Joseph-Henri Blanchard était un grand homme, un grand homme qui s'ignorait?

(Tiré d'un hommage que Ubalde Baudry a rendu, en quelques souvenirs, au professeur J. Henri Blanchard, dans la *Vie Française*, revue bimestrielle du Conseil de la vie française en Amérique, Québec, vol. 22, nos 9-10, mai-juin 1968, p. 225-232)